

**ANNALES**

DE LA

**SOCIÉTÉ BOTANIQUE**

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

---

TOME XX (1895)

---

NOTES ET MÉMOIRES

---

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



**SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ**

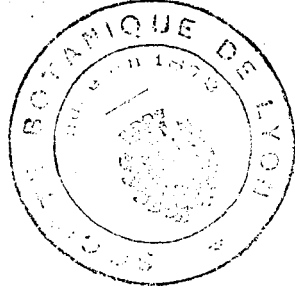
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

---

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

---

1895



cien capitaine des douanes, membre correspondant de notre Société, mort à Briançon, le 15 mai dernier.

Notre regretté confrère avait une connaissance approfondie de la végétation du bassin supérieur de la Durance et a servi de guide instruit et obligeant à un grand nombre de botanistes au Lautaret, dans les vallées de la Guisanne, de la Clarée, de la Cerveyrette, du Guil et de l'Ubaye. Il a publié, soit dans le Bulletin de la Société botanique de France, soit dans celui de la Société des Hautes-Alpes, le catalogue des plantes de la région visitée par lui. Enfin, il a fourni de nombreuses indications à M. Saint-Lager pour le catalogue de la Flore du bassin du Rhône.

La notice biographique consacrée à la mémoire de ce laborieux pionnier de notre science sera imprimée dans le tome XX de nos Annales et accompagnée du portrait de M. Lannes.

---

### SÉANCE DU 22 OCTOBRE 1895

---

PRÉSIDENTE DE M. VIVIAND-MOREL.

La Société a reçu :

- Verhandlungen der zoologisch-botanischen Gesellschaft Wien; XLV, 78.  
 — Bulletin of Torrey botanical Club; XXII, 8-9. — Soc. scientif. Chili; IV, 5.  
 — Bull. Soc. hist. nat. Autun; VII, 1894. — Revue bryologique; XXII, 5. —  
 Ann. Soc. hort. hist. nat. Hérault; XXVII, 1-2. — Revue hortic. Bouches-  
 du-Rhône; XLII, 493. — Feuille des jeunes naturalistes; 298-299. — Journal  
 Soc. hort. de France; XVII, 9. — Revue scientifique du Bourbonnais; 92-93.  
 — Bull. Herbar Boissier; III, 8-9.

### COMMUNICATIONS.

M. GRÉMION fait part à la Société du résultat des expériences faites par un de ses amis, M. Marion, propriétaire-viticulteur à Chindrieux (Savoie), sur l'emploi du lysol pour le traitement des maladies cryptogamiques de la Vigne. On sait que cette substance a été très recommandée dernièrement pour le susdit emploi. Celui-ci est en effet inoffensif comme on l'a dit, mais il

ne donne aucun résultat avantageux. La bouillie bordelaise lui est bien préférable, et le traitement par cette dernière est en fin de compte moins coûteux et plus efficace.

De nombreux insuccès du lysol ont d'ailleurs été signalés par d'autres personnes qui l'ont employé.

NOUVELLES OBSERVATIONS SUR LES ÉPIPHYTES DES SAULES  
TÊTARDS.

M. le D<sup>r</sup> Antoine MAGNIN résume les observations nouvelles qu'il a faites pendant l'année 1895 sur la Flore adventice des Saules têtards dont il a précédemment entretenu la Société en octobre 1894.

Ses observations nouvelles complètent son premier travail aux points de vue *statistique* et *physiologique*.

A. — *Statistique*. — Notre collègue a exploré surtout cette année le Jura occidental et septentrional, les environs de Besançon (Auxon, Miserey, Arcier, Montferrand), de Mouchard, de Lons-le-Saulnier, de Saint-Amour, et enfin de nouveau les environs de Belley. La plus grande partie du Jura français a donc ainsi été explorée.

378 pieds de Saules têtards ont donné 698 individus épiphytes se rapportant à 76 espèces différentes; sur ces 76 espèces, 23 sont nouvelles, c'est-à-dire doivent être ajoutées aux 181 de la liste générale donnée à la fin du premier mémoire de M. Magnin. Le nombre total des épiphytes connues est donc actuellement (en y comprenant l'*Athyrium filix-fœmina* signalé par M. le D<sup>r</sup> Christ sur le Hêtre, dans les environs de Bâle) de 205 espèces se rapportant à 138 genres et 44 familles.

Parmi les particularités intéressantes signalées par M. Magnin, nous relevons :

1° La présence d'espèces qu'on avait indiquées comme fréquentes au voisinage des Saules, mais manquant toujours sur leur couronne, par exemple le *Leucanthemum vulgare* Lam.;

2° Des observations sur les distances considérables (jusqu'à 1 kilomètre) observées entre les plantes épiphytes et ces mêmes plantes croissant sur le sol;

3° Des observations sur l'influence du voisinage : les plantes à

fruits ou graines disséminées par le vent se trouvent plus fréquemment sur les Saules du voisinage; les plantes à fruits charnus disséminées par les oiseaux s'observent au contraire le plus souvent assez loin de la plante dans son habitat normal et rarement sur les Saules du voisinage.

B. — *Physiologie.* — Notre confrère a remarqué que la racine des épiphytes se développe souvent dans les tissus mêmes de l'arbre non décomposés. Les épiphytes y prennent un développement anormal de leurs organes assimilateurs; les feuilles y acquièrent de plus grandes dimensions qu'à l'ordinaire. Cette exubérance se manifeste particulièrement sur les feuilles de *Viburnum opulus*, *Ribes rubrum*, *Rhamnus cathartica*, *Lonicera xylosteum*. On observe aussi le développement de tissus gorgés d'eau, notamment dans *Galeopsis tetrahit*, *Leontodon autumnalis*, etc., et en même temps la diminution de la chlorophylle, la tendance à diverses maladies (chlorose, phytoptose, etc.).

Des expériences ont montré que toutes les plantes ne sont pas aptes à se développer dans l'humus des Saules.

M. Magnin est porté à admettre avec Low que les mycorhizes sont utiles à la vie des épiphytes, et que peut-être entre celles-ci et leur support il y a un bénéfice réciproque.

En terminant, M. Magnin signale une erreur à corriger dans son premier mémoire, à propos des recherches de MM. Willis et Burkill: au lieu de *Écosse*, il faut partout lire *Angleterre*.

M. VIVIAND-MOREL fait remarquer que la terre contenue dans le creux des Saules est très recherchée par les horticulteurs, mais généralement on ne l'emploie pas seule. On a soin de la mélanger à de la terre, du terreau, du sable, etc. Au surplus, il ne faut pas oublier que la terre de bruyère ne consiste pas seulement en humus, mais contient aussi une proportion plus ou moins considérable de particules minérales du sol où ont végété les bruyères et autres plantes silicicoles.

M. MAGNIN annonce que M. Hétier a trouvé au Salbert près Belfort et sur les rives du lac de Bellefontaine le *Carex polygama* Schkur (*C. Buxbaumii* Wahlenb.). Il signale aussi la découverte par M. Andreæ du *Gnaphalium norvegicum* au Chasseron. Enfin, il a constaté l'existence de *Gentiana asclepiadea* au mont de l'Épine, de *Cyclamen europæum* à Pont-

de-Poitte (Jura), des *Heracleum alpinum* et *montanum* au Montendre et à l'Aiguillon de Beaulme (Jura suisse), où ils ont été découverts par M. Meylan, de l'*Alsine stricta* au sud du lac de l'Abbaye.

M. l'abbé BOULLU fait le résumé d'une brochure de M. Gilardoni, inspecteur des forêts à Dôle, sur *le Chêne de juin*.

Ce Chêne est une variété du *Quercus pedunculata* et diffère du type par ses rameaux dressés, par ses glands d'un dixième plus gros, par ses pédoncules et ses pétioles plus allongés. Mais il a cela de remarquable qu'il prend ses fleurs et ses feuilles un mois plus tard. Le *Q. pedunculata* ordinaire fleurit vers le milieu du mois d'avril, l'autre à la fin de mai et pendant le mois de juin.

Il échappe ainsi aux gelées tardives et aux ravages des chenilles du printemps; celles-ci ont cessé de vivre quand il commence à végéter.

Il résulte de là que ses sommités n'étant pas détériorées, il pousse plus droit et plus vite, ses branches sont plus grêles, dressées et non tortueuses comme celles du Chêne pédonculé ordinaire. Les glands sont plus gros, l'écorce est lisse, le bois plus blanc, à fibres rectilignes, exempt de tares et de gélivures.

A volume égal, il a une valeur plus grande. Des pieds de 140 ans ont 4 m. 50 cent. de circonférence à hauteur d'homme et 16 mètres de bois d'œuvre.

Ses racines sont fortement saillies à la base du tronc, ce qui semble indiquer qu'elles sont moins pivotantes. En effet, le Chêne de juin se propage facilement dans les terrains marécageux à sous-sol imperméable. Il croît sur le pliocène moyen et supérieur (alluvions anciennes de la Bresse).

On le rencontre tantôt rare, tantôt assez abondant, dans les forêts de la Côte-d'Or, du Jura, de Saône-et-Loire, depuis Pontarlier jusqu'à Saint-Amour, sur une longueur N.-S. de près de 100 kilomètres et une largeur E.-O. de 35 kilomètres.

A l'étranger, on l'a trouvé en Bohême, en Hongrie, dans la Russie méridionale, en Crimée et dans le Caucase. Il a reçu le nom de *Quercus tardiflora* ou *tardissima*.

A cause des qualités signalées plus haut, il serait désirable que ce Chêne fût plus répandu dans nos pays.

La notice de M. Gilardoni est accompagnée de quatre pho-

tographies représentant le Chêne tardif et à côté le Chêne pédonculé ordinaire, puis d'une carte géologique sur laquelle le domaine occupé par le Chêne tardif est indiqué par une teinte bleue.

M. MAGNIN présente à la Société un travail qu'il vient de terminer et comprenant l'étude complète des 68 lacs du Jura avec cartes de ces lacs dans le texte.

Ce mémoire est renvoyé au Comité de publication.

M. le D<sup>r</sup> BEAUVISAGE montre un bel échantillon de *Polyporus sulfureus* récolté par lui sur un Cerisier à Saint-Clément-sous-Valsonne (Rhône).

---

### SÉANCE DU 5 NOVEMBRE 1895

---

#### PRÉSIDENTICE DE M. VIVIAND-MOREL.

#### La Société a reçu :

Nederlandsch Kruidkundig Archief; VI, 4. — Report of Missouri botan. Garden; VI. — Revue de botan. Soc. franç. Toulouse; XII, XIII. — Journal de botan. de M. Morot; IX, 17-18. — Revue scient. Limousin; III, 33-34. — Malpighia; IX, 9-10. — Bull. Soc. études scient. Aude; VI, 1895. — Revue mycologique; 68. — Boletin Acad. nac. Cordoba; XIV, 2. — Bull. Soc. sc. nat. Ouest; V, 3. — Bull. Soc. sc. Rochechouart; V, 1-3. — Revue des trav. scient. Ministère; XV, 15. — Bull. Soc. sc. nat. Saône-et-Loire; XXI, 2-3. — Mémoires Soc. natural. Kiew; XIII, 1-2.

M. le D<sup>r</sup> SAINT-LAGER signale spécialement dans le dépouillement de la correspondance un article de M. Alboff, publié dans le Bulletin de l'Herbier Boissier, sur la Flore alpine des calcaires de la Transcaucasie occidentale.

Les conclusions de ce travail sont les mêmes que celles des études qui ont été faites de nos jours sur la fréquente alternance de plantes calcicoles et calcifuges dans nos Alpes, mais toujours sur des terrains les uns calcaires, les autres siliceux.

M. SAINT-LAGER donne lecture d'une circulaire de M. Kuntze, qui demande l'appui des botanistes sous la forme d'une sous-